

Adam Gałkowski

## *Femmes de talent, femmes d'action au temps de Maria Szymanowska*

Le XIX<sup>ème</sup> siècle en Europe, et plus particulièrement dans sa première moitié, était dominé par les hommes. Constatation certes banale, mais qu'il convient néanmoins de rappeler si l'on veut rendre compte de la position des femmes à l'époque. En effet, les femmes jouaient un rôle non pas forcément marginal dans la vie publique, mais clairement beaucoup plus effacé. Ce qu'il illustre d'ailleurs le document-phare de la civilisation européenne contemporaine – la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* – dont l'« homme » est le terme central. Les droits des femmes ont également été laissés pour compte dans le Code Napoléon (1804). Lorsqu'en 1837 la Société Ouvrière Londonienne a promulgué la *Charte des Droits du Peuple* (*People's Charter*), elle déclarait vouloir obtenir un droit au suffrage universel, mais uniquement pour les hommes. Dans ce contexte, il convient d'être d'autant plus admiratif devant ces femmes qui, en dépit de tout, ont su atteindre une position honorable dans le panthéon européen des personnalités les plus marquantes, et ce indépendamment de leur origine sociale et nationale. **Maria Szymanowska** fut l'une d'entre elles.

Par tout ce qu'elle a accompli au cours de sa vie, il ne fait aucun doute qu'elle a été une source d'inspiration pour beaucoup d'autres femmes de son époque. Cela tient peut-être aux années mêmes où elle a vécu (1789–1831), une période charnière pour l'histoire de la France, de la Pologne et de l'Europe. En effet, elle est née l'année de la Grande Révolution Française, et elle est morte au moment de l'échec de l'Insurrection de Novembre en Pologne. Ces deux événements ont énormément influencé l'avenir aussi bien des Européens que des Polonais et encadrent la vie de Maria, si riche en œuvres et en expériences.

La présente étude a trait aux réalisations des Polonaises, des Françaises, des Anglaises, des Italiennes et des représentantes d'autres nations au cours des années où Maria Szymanowska

a vécu. Par leur vie et leur œuvre, elles ont durablement marqué l'histoire de la civilisation européenne.

Ces Européennes contemporaines de Maria Szymanowska, bien que dépourvues des mêmes droits civiques que les hommes, tentaient de réaliser leurs ambitions essentiellement dans les domaines artistiques. Elles organisaient, par exemple, des « salons » musicaux et littéraires, principalement à Paris, ville la plus souvent associée aux Arts et au divertissement, mais aussi dans d'autres capitales européennes. En tant qu'épouses ou maîtresses, elles constituaient, par ailleurs, une source d'inspiration pour les musiciens, compositeurs et interprètes, pour les écrivains, les poètes et les peintres. Nous parlons, bien entendu, des femmes issues des « hautes sphères », riches et éduquées. On les trouvait uniquement au sein de l'aristocratie, de la noblesse et de la riche bourgeoisie, car tenir un salon représentait un coût non négligeable, voilà pourquoi ces salons ne pouvaient être très nombreux.

L'une de ces femmes s'appelait **Izabela Lubomirska née Czartoryska** (1736–1816), sœur du prince Adam Kazimierz Czartoryski. En 1791, elle a tout d'abord loué, puis acheté un magnifique palais à Vienne, près des digues de Mülkerbastei. Dans ce palais, qui était bien plus qu'un salon, se rassemblaient des gens servant activement la cause de la libération de la patrie. Izabela y a accueilli de nombreuses hautes personnalités de l'époque, notamment Tadeusz Kościuszko, au cours du congrès de Vienne en 1815. Mais le palais de la duchesse était également l'un des centres les plus attractifs de la vie culturelle et sociale viennoise contemporaine. Elle s'intéressait au théâtre et à la musique. Elle-même jouait du clavicorde. Elle entretenait un orchestre de chambre composé de cinq personnes, et a constitué dans son palais une bibliothèque précieuse et une galerie d'art.

Un autre exemple, également dans la famille des Czartoryski, est **Maria Wirtemberska** (duchesse de Wurtemberg, 1768–1854), fille du dernier roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski. Elle organisait des missions philanthropiques et éducatives auprès des paysans. Elle tenait aussi un salon littéraire à Varsovie, écrivant des poèmes, des récits et des romans. Parmi ses œuvres les plus célèbres on trouve le roman *Malwina, czyli domysłność serca. Romans oryginalny* (1816), édité à plusieurs reprises.

Les femmes à « l'époque de Maria Szymanowska » dévoilaient souvent leur talent et réalisaient leurs ambitions créatrices dans le domaine de la musique. L'une d'elles était une chanteuse d'opéra et soprano italienne, **Angelica Catalani** (1780–1849). Elle a donné des représentations dans les plus grandes capitales d'Europe. Dans les années 1819–1820, il lui est arrivé aussi, à plusieurs reprises, de chanter dans les villes de l'ancienne République nobiliaire, à Varsovie, Lwów (Lviv), Krzemieniec, Wilno (Vilnius) et Cracovie. Elle a marqué l'histoire avant tout par sa technique de colorature phénoménale, et pour avoir brisé le monopole exercé par les castrats sur les principales partitions de soprano dans l'Italie théocratique, enfin grâce à la création à Florence d'une école de chant gratuite pour des jeunes talentueux, mais pauvres.

Plusieurs autres femmes de talent, ambitieuses et éduquées étaient issues également de la famille des Wołowski, y compris dans le domaine de la musique. L'une d'elles s'appelait **Alexandra (Alexandrine) Faucher** (1812–1905), pianiste et militante sociale, sœur de Ludwik (Louis Wołowski), économiste et politicien. Frédéric Chopin, dont elle avait été l'élève, appréciait beaucoup son talent lui dédiant d'ailleurs sa *Mazurka en si-bémol majeur* (op. 41). Engagée dans les activités sociales, elle a géré la Société de Bienfaisance des Dames Polonaises de Paris (Towarzystwo Dobroczyńności Dam Polskich). En tant qu'épouse du ministre français de l'Intérieur sous le règne de Napoléon III, Léon Faucher, elle a fait partie durant de nombreuses années des personnes les plus influentes du pays.

Une autre représentante de talent de la famille Wołowski engagée dans le domaine de la musique était **Kazimiera Wołowska** (décédée aux alentours de 1885). Elle était l'un des dix enfants du célèbre brasseur varsovien Franciszek Wołowski et de sa femme Barbara, et sœur de **Maria Szymanowska** qu'elle accompagna dans ses tournées musicales à travers l'Europe. Après la mort de la pianiste, Kazimiera est retournée à Varsovie, où elle a épousé Jan Tadeusz Wołowski.

Il convient également d'évoquer brièvement **Filipina Brzezińska** née Szymanowska (1800–1886), pianiste et compositrice, la propre belle-sœur de Maria Szymanowska. Certes, l'histoire musicale du XIX<sup>ème</sup> siècle n'a pas vraiment été marquée par ses œuvres, mais elle était néanmoins appréciée par ses contemporains pour le style de son jeu et ses créations.

Lorsque l'on aborde la littérature, il ne faut pas oublier d'évoquer **Ewelina Hańska** (1800–1882). Une aristocrate originaire de l'Ukraine, amie et seconde épouse de Honoré de Balzac. Certaines mauvaises langues l'appelaient la « Madame Bovary de la contrée des Cosaques ». D'autres, comme le plus grand connaisseur de l'œuvre de Balzac, Spoelberch de Lovenjoul, disait qu'elle était l'une des femmes les plus exceptionnelles de son époque. Il était persuadé qu'elle avait eu beaucoup d'influence sur la création de l'écrivain. Selon une historienne polonaise du XX<sup>ème</sup> siècle, elle était une « partenaire digne de sa confiance, il lui demandait souvent conseil, voulait son opinion, lui soumettait ses plans. Son amour pour elle était durable et universel »<sup>1</sup>.

Une autre encore femme célèbre dans le domaine littéraire s'appelait **Klementyna Tańska-Hoffmanowa** (1798–1845), écrivaine et pédagogue, connue avant tout pour avoir écrit des œuvres littéraires pour la jeunesse, les filles en particulier. Elle est connue notamment pour son traité pédagogique intitulé *Pamiętka po dobrej matce* (7 éditions jusqu'en 1830). Elle était également rédactrice en chef du premier périodique polonais pour enfants intitulé « Loisirs pour Enfants » (1824–1828). Elle était la plus active durant les années 1820–1830.

Bien que Klementyna Tańska-Hoffmanowa n'ait pas été une fervente partisane de l'émancipation totale des femmes, elle a néanmoins insisté sur l'importance de leur éducation et de leur préparation à la vie pratique. Elle attachait beaucoup de valeur à la sauvegarde des traditions et à l'apprentissage de la langue maternelle. Elle voyait le plus grand danger dans la langue française, très populaire alors auprès des couches sociales aisées.

Lorsque l'on parle des femmes qui ont marqué la vie littéraire de cette époque, il ne faut évidemment pas oublier **Madame de Staël** (1766–1817), née **Anne-Louise Germaine Necker**, baronne de Staël-Holstein. Cette écrivaine et éditorialiste suisse était la fille du célèbre banquier de Genève, devenu par la suite ministre des finances de Louis XVI. Parfaitement éduquée, elle a épousé en 1786 le baron Eric Magnus Staël von Holstein, ambassadeur de Suède en France. Elle consacrait son temps à écrire des articles de presse et des essais portant sur les thèmes politiques, sociaux et littéraires.

<sup>1</sup> *Polski Słownik Biograficzny (Dictionnaire Biographique Polonais – PSB)*, t. IX, pp. 286–287.

Parmi ses plus grandes œuvres en tant qu'écrivain il convient de mentionner : *Lettres sur les ouvrages et le caractère de Jean-Jacques Rousseau* (1788), *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations* (1796), et *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800)<sup>2</sup>.

Madame de Staël était à l'évidence l'une des plus importantes, individualités de la vie intellectuelle de cette époque. Personnalité extrêmement originale, on lui doit l'introduction du concept de Romantisme en France. On sait qu'elle était par ailleurs considérée par Napoléon I<sup>er</sup> comme une intrigante dangereuse.

C'est aussi à cette même époque que vivait **Jane Austen** (1775–1817) qui décrivait avec la plus grande subtilité la vie des hautes sphères anglaises. A cette liste d'exemples de femmes célèbres dans le monde littéraire de l'époque il conviendrait d'ajouter **Diodata Saluzzo Roero** (1774–1840), une poétesse italienne exceptionnelle.

Une autre personnalité originale s'appelait **Bibianna Moraczewska** (1811–1887), écrivaine et activiste politique. Originnaire de la province de Grande Pologne, elle écrivait des articles de presse, des romans et des manuels d'histoire de la Pologne très populaires. A l'époque du Printemps des Peuples (1848–1849), elle collabora avec la Société Démocratique Polonaise installée en France et jusqu'à l'annexion russe des territoires polonais, elle faisait venir d'Allemagne des publications illégales, des armes et des munitions.

Les femmes des années Maria Szymanowska jouaient également un certain rôle dans le domaine des arts plastiques, en particulier la peinture et la sculpture. Parmi les Polonaises, une attention toute particulière devrait être portée à **Anna Rajecka** (vers 1762–1832), née à Varsovie et décédée à Paris. Cette artiste est connue dans l'histoire en tant que peintre, miniaturiste et dessinatrice. Elle était l'élève de Louis Marteau, connu à Varsovie au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et de Marcello Bacciarelli, peintre très important pour l'histoire de Varsovie. Au début des années 1780, elle a vécu à la cour du dernier roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski, qui lui versait une pension annuelle de 120 ducats pendant plusieurs années. Dès 1783, en tant que boursière de ce même roi, elle a suivi une formation à Paris. Elle fréquentait l'une des écoles

<sup>2</sup> *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, en six volumes, publié sous la direction de Paul Augé, t. VI, p. 459–460.

privées du Louvre réservée aux filles. Son professeur était très probablement Jean-Baptiste Greuze. En 1788, elle épousa un peintre et théoricien de l'art, Pierre-Maxie Gault de Saint-Germain, et se fixa définitivement en France. Son œuvre se concentrait pour l'essentiel sur les portraits de gens célèbres de l'époque, tels aristocrates polonais et politiciens français. Elle reproduisait également des œuvres d'autres peintres. Rajecka fut la première Polonaise à faire de la peinture son métier.

On ne peut omettre ici le nom d'**Angelika Kaufmann** (1741–1807), peintre et graphiste suisse qui réalisa de nombreux portraits de personnages contemporains, y compris de beaucoup de Polonais.

**Élisabeth Vigée-Lebrun** (1755–1842) – que l'on ne présente plus – fut soutenue à Vienne par Izabela Lubomirska. C'est à cette même époque que vivait **Marie Tussaud** (1761–1850), artiste française connue pour ses sculptures en cire, fondatrice du Musée de Cire (1835) qui de nos jours encore est une des plus grandes attractions de Londres.

Les femmes du temps de Maria Szymanowska ont joué bien d'autres rôles dans l'action sociale, les sciences et l'éducation, dans lesquels elles excellaient. Elles travaillaient notamment comme institutrices auprès des enfants de maisons aisées dans de nombreux pays. Dans les provinces polonaises, elles faisaient fonction de gouvernantes. Engagées par des familles aristocratiques ou bourgeoises, elles passaient plusieurs années dans leurs foyers, assurant la formation des enfants. Vu la place importante occupée par le français dans ce « système », on engageait le plus souvent des gouvernantes françaises. Il n'était pas rare qu'elles viennent de ce que l'on appelle les « bonnes familles ». C'est grâce également à leur travail que la langue française était aussi répandue au sein de l'aristocratie, de la noblesse et de la bourgeoisie polonaise au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Un autre personnage intéressant était **Tekla Wołowska** (1787–1871), la femme de Franciszek, castellan<sup>3</sup> du Royaume de Pologne et avocat. Elle a écrit un ouvrage populaire sur l'histoire de la Pologne et a fondé, en 1802 à Paris, l'« École gratuite de dessin

<sup>3</sup> Castellan, fonctionnaire local en Pologne ancienne qui s'occupait de l'administration économique (du latin: *comes castellanus*).

pour les jeunes filles ». Elle a aussi participé à l'insurrection de novembre 1830 en Pologne.

On le voit, l'intervention des femmes dans la vie politique n'était pas négligeable. En ce domaine, la comtesse **Maria Walewska** née Łączyńska (1789–1817) a joué incontestablement un rôle important. Elle est entrée dans l'histoire en tant que maîtresse (de 1807 à 1810) de Napoléon I<sup>er</sup>. Ce fut une relation durable : en septembre 1814, elle rendait visite à l'empereur sur sa terre d'exil de l'île d'Elbe. Le fruit de cet amour fut Alexandre Walewski-Colonna (1810–1868) qui participa plus tard à l'Insurrection de Novembre 1830 en Pologne et qui devint diplomate français.

L'une des femmes les plus originales de l'époque de Maria Szymanowska fut **Ludwika Śniadecka** (1802–1866). Fille de Jędrzej Śniadecki, professeur à l'Université de Wilno (Vilnius), fut une rebelle dès son plus jeune âge. « Intelligente, arbitraire, têtue et rebelle. Elle n'a que faire des recommandations de son père et de son oncle [Jan Śniadecki, aussi professeur de cet université – AG], des scientifiques respectables de Vilnius, elle lit Byron avec passion, dont les livres sont considérés par ces derniers comme des balivernes romantiques. Elle adore danser jusqu'à bout de souffle et galoper à cheval en solitaire à travers les bois ». Bref, une femme émancipée avant la lettre. Elle est entrée dans l'histoire en partie grâce à Juliusz Słowacki, l'un des plus illustres poètes romantiques polonais. Elle fut son premier amour de jeunesse, et ce bien qu'elle ait été de six ans son aînée ; il avait 14 ans et elle 20. La meilleure preuve de la puissance de ce sentiment est visible dans ses correspondances et ses nombreuses œuvres, en particulier le poème autobiographique *Godzina myśli, Beniowski* (1832).

La relation de Ludwika Śniadecka avec Michał Czajkowski – Sadyk Pasza est une autre raison de son entrée dans l'histoire. Il l'a motivée à se convertir à l'Islam. Bien que cela ait eu lieu plusieurs années après la mort de Maria Szymanowska, il est intéressant de rappeler qu'en tant qu'habitante d'Istanbul elle a eu une influence importante sur l'activité politique de son mari.

On peut dire la même chose de la comtesse **Karolina Sobańska** née Rzewuska (1793–1885). C'était la sœur d'Ewelina Hańska. Agente de la police russe et amante de plusieurs généraux russes, elle fut pendant une brève période l'amie d'Alexandre Pouchkine et d'Adam Mickiewicz. Hélas, après le décès de Mickiewicz,

sa correspondance avec Karolina, qui aurait pu nous éclairer davantage sur la nature de leurs entretiens, a été détruite par son fils aîné Władysław. Plus tard, Sobańska épousa à Paris l'écrivain Jules Lacroix.

Parmi d'autres femmes qui ont joué un rôle important dans la vie politique au temps de Maria Szymanowska, il faudrait mentionner également **Joanna Żubrowa** (1790?–1859?), la première Polonaise décorée en 1809 de l'Ordre Virtuti Militari par le prince Józef Poniatowski pour sa participation à la défense de la ville de Zamość contre les Autrichiens. Elle combattait habillée en homme. Puis vient **Joanna Grudzińska** (1791–1831), princesse de Łowicz, qui a épousé le Duc Constantin, régent du tsar Alexandre I<sup>er</sup> dans le Royaume de Pologne<sup>4</sup>. Enfin, **Elżbieta (Izabela) Czartoryska** (1746–1835) et **Anna Czartoryska** (1799–1864), des militantes sociales et politiques.

Les femmes d'exception évoquées ci-dessus ne représentent, bien évidemment, qu'une infime partie de l'ensemble. Tous ces exemples prouvent néanmoins que les femmes étaient capables de réaliser leurs ambitions professionnelles et leurs rêves, en dépit des droits civiques bien inférieurs à ceux des hommes.

Traduit du polonais par Adam Kazimierz Gałkowski

Révisé par Céline Gervais-Francelle

---

<sup>4</sup> Jan Czyński, *Cesarzewicz Konstanty i Joanna Grudzińska czyli Jakubini polscy*, Warszawa 1956.